

[Text]

Mrs. Anderson: You did refer to the skilled employees and the few numbers that are out there. I understand there has been quite a push now for research. I know it is going to take two or three years to get them out into the field through the education process. The awards of excellence and the scholarships that have been put out recently may be of help in this area. It certainly is very much needed, I realize.

With the decrease in the numbers of the young people, you are suggesting perhaps we will have more minorities and more women. If we have more women there, do you think this will lead more into the breast cancer? I am looking at the biases, thinking perhaps if we have more women, maybe we will have more going into that field. Is that apt to be?

Dr. Phillips: I have worked for 14 years now on retinal blastoma. My colleague is Dr. Brenda Gallie, who is an ophthalmologist. I can assure you that women look at research differently from men. There is no doubt that having more women in the field will clearly change some of our priorities, as they get on advisory committees and as they apply for research grants. I think it is terrific. There is no reason that my perspective is better than your perspective. Hopefully they are both right, but they might be different.

Mrs. Anderson: It probably wasn't a fair question.

Dr. Phillips: Or complementary, even better.

Mrs. Anderson: How can we stimulate the businesses and corporations to contribute more? Do you have a way or a method of talking to business or giving a presentation? I know the ladies who spoke before have a very distinctive way. Is the medical association doing something specifically addressed to businesses?

Dr. Phillips: Certainly the pharmaceutical industry is interested in spending more money on research as a result of the legislation that was passed several years ago. It simply mandated them to do it. That research is very often targeted to something that has quite immediate pay-off. I think what is missing in Canada now are companies that are willing to look at the longer term, in the sense that the Japanese and the German companies are doing.

One of the worries I have about the Network Centres of Excellence Program you mentioned previously is that it is funded for five years. It is structured in such a way that the government expects very quick feedback and creation of new industries from that endeavour. Sometimes research discoveries can lead to a new industry very quickly, but more often it takes many years for a particular discovery to be developed to the point where it is profitable and where it is even obvious what the application is.

I do not know whether it is a lack of proper tax incentives in Canada. I can't tell you. Certainly changing the regulations with regard to the pharmaceutical industry had a big impact. There is now more money being spent by that industry on research. So I assume it must have something to do with that.

[Translation]

Mme Anderson: Vous avez parlé des employés spécialisés et de la faiblesse des effectifs. Je sais qu'on insiste beaucoup sur la recherche, maintenant. Je sais qu'il va falloir deux ou trois ans d'études avant que les nouveaux arrivent sur le marché. Les bourses et les prix qu'on propose depuis quelques temps vont probablement être utiles. Nous en avons grand besoin.

Avec la diminution du nombre de jeunes, vous dites que nous allons peut-être avoir plus de représentants des minorités et de la gente féminine. Si nous avons plus de femmes, pensez-vous qu'il y aura plus de recherche sur le cancer du sein? Je pense aux préjugés, et je me dis que si nous avons plus de femmes, il y en aura plus dans ce domaine. Est-ce possible?

Dr Phillips: Je travaille depuis 14 ans sur les rétinoblastomes. Ma collègue est le D^{re} Brenda Gallie, ophtalmologue. Je peux vous assurer que les femmes ne voient pas la recherche du même oeil que les hommes. Il est certain que si l'on appuie les femmes dans un domaine, on fera évoluer nos priorités; quand elles feront partie des comités consultatifs et qu'elles demanderont des bourses de recherche. C'est fabuleux! Il n'y a pas de raison que ma perspective soit meilleure que la vôtre. Elles sont peut-être toutes deux excellentes, bien que peut être différentes. . .

Mme Anderson: Ce n'était probablement pas une question équitable.

Dr Phillips: . . . ou mieux encore, complémentaires.

Mme Anderson: Comment pouvons-nous inciter les entreprises et les sociétés à plus contribuer? Avez-vous une formule pour parler aux entreprises ou faire des démarches? Je sais que les femmes qui ont parlé tout à l'heure ont une technique tout à fait spéciale. L'Association médicale fait-elle quelque chose de précis vis-à-vis des entreprises?

Dr Phillips: Il est certain que la loi adoptée il y a quelques années a incité l'industrie pharmaceutique à dépenser plus d'argent dans la recherche. La loi leur a confié ce mandat. Ces recherches sont souvent axées sur des résultats immédiatement rentables. Je pense que ce qu'il manque actuellement au Canada, ce sont des sociétés ayant une vision à plus long terme, comme on en trouve au Japon et en Allemagne.

Ce qui me préoccupe en particulier avec le programme des centres d'excellence dont vous ai parlé tout à l'heure, c'est qu'il est financé sur cinq ans. Le gouvernement s'attend à ce que cette structure donne très rapidement des résultats et entraîne la création de nouvelles industries. Parfois les découvertes faites au cours des recherches peuvent très vite donner lieu à la naissance d'une nouvelle industrie mais, le plus souvent, il faut attendre longtemps avant qu'une découverte donnée en arrive à être rentable et à avoir une application évidente.

Je ne sais pas s'il manque de stimulants fiscaux au Canada. Je ne saurais vous le dire. Il est certain que la modification des règlements concernant l'industrie pharmaceutique a eu une forte incidence. À l'heure actuelle, cette industrie consacre beaucoup plus de fonds à la recherche. Je suppose qu'il y a eu une relation de cause à effet.